

nous contentons de passer une seconde couche de collodion par-dessus la première ou simplement de masquer les fissures qui se sont produites.

Très ordinairement, au bout de trois ou quatre badigeonnages apparaissent des poils follets de repousse; nous arrachons alors la plaque de collodion à la face inférieure de laquelle on voit parfaitement une quantité de follets, pratiquant ainsi une sorte d'épilation excitant le bulbe pileux; un nouveau badigeonnage suit cette petite opération, non douloureuse d'ailleurs en raison du peu d'adhérence des nouveaux poils.

Un peu plus tard, nous nous contentons de détacher la plaque de collodion soulevée par les cheveux de repousse en coupant ceux-ci avec des ciseaux fins.

Quelquefois, nous avons cru activer la guérison en procédant avant chaque badigeonnage à une pulvérisation chaude légèrement antiseptique sur les plaques malades (les douches chaudes, sulfureuses, etc., ont d'ailleurs été recommandées par d'autres auteurs).

Entre temps, nous prescrivons, mais par éducation médicale plutôt que par conviction réelle, des lavages antiseptiques savonneux, des applications de pommade parasiticide, etc., sur la tête entière, comme on doit le faire dans le cours des autres traitements.

Nous pensons, en effet, que cette antiseptie qui a pour but d'empêcher la propagation de l'affection devient inutile avec le traitement que nous employons puisqu'il réalise un isolement parfait de la région atteinte sans crainte de contamination des régions voisines, résultat que nous croyons obtenu en nous basant sur ce fait que jamais, dans le cours d'un traitement commencé depuis quelque temps, nous n'avons vu, même en l'absence d'aucune autre médication externe, se développer de nouvelles plaques de pelade.

A la barbe, nous appliquons le même traitement, sauf lorsque le malade pour des raisons de convenance s'oppose à une application de collodion iodé toujours visible; dans ce cas, nous proscrivons la rasure dont certains maîtres sont partisans et nous faisons faire un lavage de toute la barbe avec un liquide antiseptique et légèrement excitant comme :

Salicylate de mercure.	0 ^{sr} ,05 à	25 centigr.
Salol.		5 grammes.
Alcoolat aromatique.	250	—

(E. BESNIER.)

puis, une friction sur les plaques d'alopecie avec une brosse imbibée de :

Teint. de capsicum.	} aa	10 grammes.
Teint. de cantharides.		
Teint. de romarin		
Teint. de noix vomique.	} aa	100 —
Huile de térébenthine.		

Enfin, quand la pelade est générale, envahissant le système pileux tout entier, il faut recourir aux bains excitants, sulfureux, électriques, et aux frictions excitantes graduées sur l'irritation tégumentaire particulière.

Divers auteurs ont encore préconisé l'électricité (EHRMANN, de Vienne et BLASCHKO, de Berlin).

PELLAGRE

Synonymie. — Éruption de la Lombardie.
— Mal de la rosa de CAZAL d'Oviédo. — Maladie du maïs.

La pellagre est une maladie générale au cours de laquelle se manifeste une éruption désignée sous le nom d'*érythème pellagreu*.

Cet érythème se développe sur les parties découvertes du corps, particulièrement à la face dorsale des mains et des poignets.

Il est constitué d'abord par une tache d'un rouge sombre, s'étendant peu à peu de façon à couvrir entièrement la face dorsale des poignets, des mains et des doigts, à l'exception des deux dernières phalanges (RAYMOND).

Au niveau de cette tache, sur laquelle se montre parfois une éruption vésiculeuse et bulleuse, l'épiderme se soulève et s'exfolie sous forme de lamelles, se renouvelant à plusieurs reprises; en même temps, la peau s'amincit, devient luisante et se pigmente peu à peu en brun foncé, d'une couleur bronze brillant.

Cet état dure plus ou moins longtemps avec des poussées érythémateuses au début de l'été, puis se produit une atrophie du tégument (*main ansérine*).

Pour CH. BOUCHARD « l'érythème pellagreux n'est autre chose qu'un érythème solaire développé chez les pellagreux ».

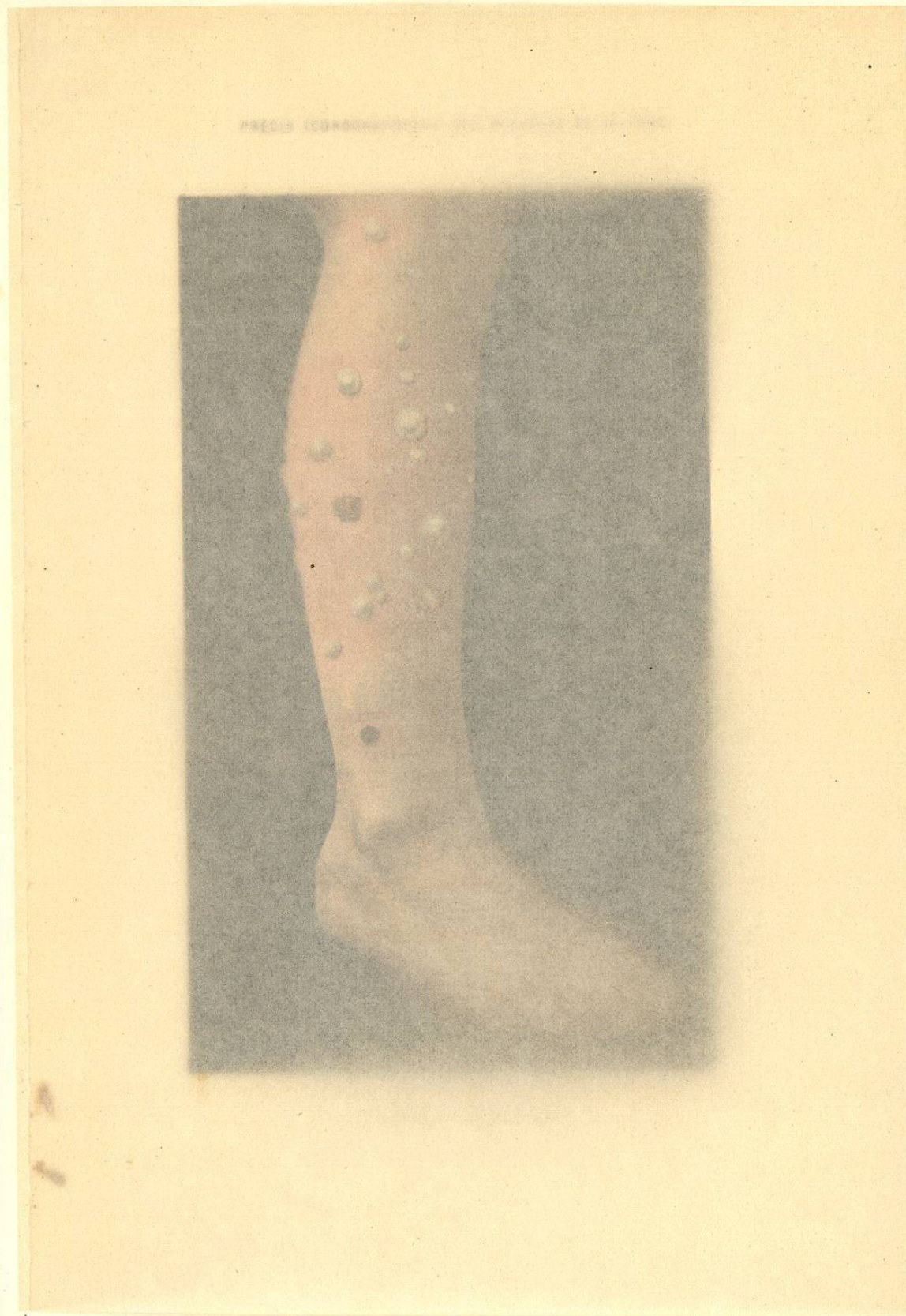
Traitement. — Au point de vue local, il faudrait faire des applications émollientes ou employer les poudres sèches suivant les cas.

PEMPHIGUS

(Voir la planche XXXV).

Synonymie. — Pompholix (WILLAN et BATEMAN). — Pomphix (ALIBERT). — Morbus bullosus ou phlycténoïdes. — Fièvre pemphigoïde. — Febris bullosa. — Febris ampullosa. — Febris vesicatoria. — Typhus vesicularis, etc.

Définition. — Le nom de pemphigus désignant une véritable entité morbide et non une lésion élémentaire pa-



Cet érythème se développe sur les parties découvertes du corps, particulièrement à la face dorsale des mains et des poignets.

Il est constitué d'abord par une tache d'un rouge sombre, s'étendant peu à peu de façon à couvrir entièrement la face dorsale des poignets, des mains et des doigts, à l'exception des deux dernières phalanges (RAYMOND).

Au niveau de cette tache, sur laquelle se montre parfois une éruption vésiculeuse et bulleuse, l'épiderme se soulève et s'exfolie sous forme de lamelles, se renouvelant à plusieurs reprises; en même temps, la peau s'amincit, devient luisante et se pigmente peu à peu en brun foncé, d'une couleur bronze brillant.

Cet état dure plus ou moins longtemps avec des poussées érythémateuses au début de l'été, puis se produit une atrophie du tégument (*main anserine*).

Pour CH. BOUCHARD « l'érythème pellagreux n'est autre chose qu'un érythème solaire développé chez les pellagreux ».

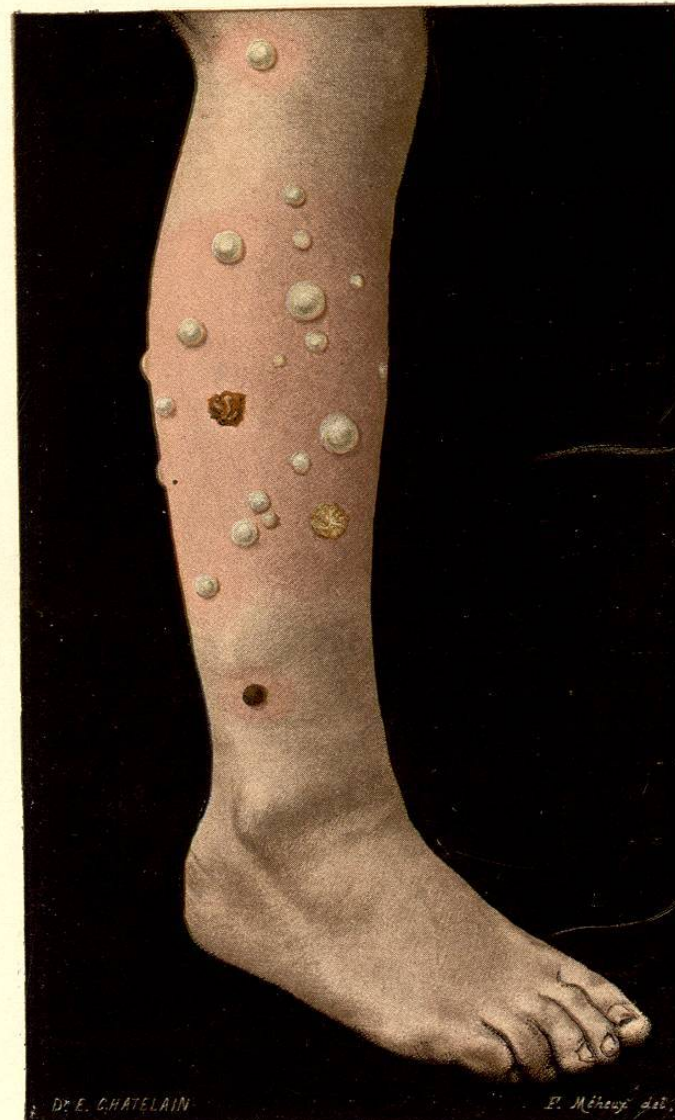
Traitement. — Au point de vue local, il faudrait faire des applications émoullientes ou employer les poudres sèches suivant les cas.

PEMPHIGUS

Voir la planche XXXV.

Synonymes. — Pemphegus (WILLIS et BERGHOFF). — Pomphix (ALIBERT). — Morbus bullosus et plicatoides. — Morbus pemphigoïde. — Febris bullosa. — Febris suppurativa. — Febris vesicatoria. — Typhus vesicularis, etc.

Définition. — Le nom de pemphigus désignant une véritable entité morbide et non une lésion élémentaire pa-



Pl. XXXV. — Pemphigus.

rait devoir être réservé actuellement à quatre affections :

1° Le *pemphigus vrai*, aigu ou chronique, remarquables tous deux par leur gravité ;

2° Le *pemphigus végétant* de NEUMANN ;

3° Le *pemphigus foliacé* ;

4° Le *pemphigus épidémique des nouveau-nés*.

Toutes les autres phlycténodermies rentrent dans le cadre tracé récemment d'affections déjà bien nettes comme l'érythème polymorphe, la dermatite herpétiforme de DUHRING, ou ne sont que des épiphénomènes secondaires à des affections générales telles que la *syphilis* et la *lèpre* ; à des intoxications médicamenteuses, à des lésions angio-trophonévrotiques (*pemphigus hystérique*, *pemphigus des jeunes filles* ?), ou restent encore à l'étude comme le *pemphigus solitarius*, le *pemphigus des muqueuses*, le *pemphigus de la conjonctive*.

PEMPHIGUS AIGU

Synonymie. — Pemphix acutus (ALIBERT). — Pemphigus pseudo-exanthématique ou essentiel de BAZIN. — Pemphigus aigu fébrile grave (DEMME, BARDUZZI), etc. — Pemphigus vrai.

Symptomatologie. — Considéré comme rare, ce pemphigus est caractérisé par un soulèvement épidermique formant des bulles arrondies ou ovalaires, reposant sur une peau saine ou érythémateuse, contenant un liquide séreux et transparent au début et devenant dans certains cas purulent ou hémorragique.

Le début est brusque, accompagné de frissons, de fièvre, de chaleur, de prurit (période d'invasion, GILBERT), bientôt de phénomènes généraux graves : fièvre intense, cé-

phalalgie, adynamie ou ataxie, délire, albuminurie, congestions diverses.

L'éruption, simultanée ou successive, est ordinairement discrète et siège surtout aux parties supérieures du corps (BAZIN).

L'affection se termine le plus souvent par la mort en huit ou quinze jours.

On l'a considérée comme étant d'origine infectieuse.

Une autre forme de pemphigus aigu a été décrite, sans fièvre (*pemphigus apyrétique*) et à terminaison favorable (*pemphigus bénin*).

PEMPHIGUS CHRONIQUE

Synonymie. — Pompholix diutinus de WILLAN et BATEMAN. — Dartres phlycténoïdes confluentes (ALIBERT). — Pemphigus successif. — Pemphigus vulgaire (HEBRA). — Pemphigus malin de KAPOSI. — Pemphigus bulleux d'E. BESNIER. — Pemphigus chronique vrai de L. BROCC.

Dans cette affection, l'éruption est caractérisée par des poussées bulleuses successives, avec ou sans accalmie, et se termine le plus souvent par la mort.

Le début semble avoir lieu soit par les muqueuses de la partie supérieure du tube digestif : lèvres, bouche, par le pharynx (cas de LASÈGUE et FOLLIN), par les muqueuses génito-urinaires, par le vagin, le col de l'utérus, la muqueuse uréthrale (cas d'E. VIDAL et COLSON), soit par la région sternale ; puis, peu à peu, les membres sont envahis par des placards éruptifs siégeant surtout aux faces antérieure et postérieure des articulations.

L'éruption, plus ou moins discrète (*pemphigus solitarius*

de WILLAN, lorsqu'il n'existe qu'une bulle unique mais volumineuse, auquel KAPOSI rattache le *pemphigus local*, extrêmement rare), peut se grouper de diverses manières : *pemphigus disseminatus*, *pemphigus confertus*, *pemphigus circinatus*, *pemphigus serpiginosus*.

Les bulles, de dimension variable, souvent assez volumineuses, globuleuses, se forment sur la peau saine, s'étendent par coalescence, contenant en plus ou moins grande quantité un liquide soit séreux au début et devenant parfois purulent, soit hémorrhagique (*pemphigus hémorrhagique*).

Après la rupture de l'enveloppe bulleuse, la surface dénudée donne lieu à une sécrétion plus ou moins abondante de liquide qui se concrète sous forme de croûtelles d'un brun jaunâtre, d'abord fines et lamelleuses, plus tard humides et épaisses.

L'exulcération peut se cicatrifier, ne laissant à sa place qu'une macule pigmentaire ; dans d'autres cas, il reste une cicatrice véritable ; quelquefois encore, l'ulcération se recouvre d'un exsudat fibrineux (*pemphigus fibrineux*), d'une membrane couenneuse (*pemphigus diphthéritique*), de végétations exubérantes (*pemphigus papillaire*, ou devient gangréneuse (*pemphigus gangréneux*).

L'éruption peut être précédée de troubles subjectifs : prurit, cuisson, etc., parfois très accentués (*pemphigus pruriginosus* de CAZENAVE), dans les endroits où l'éruption va se montrer. Celle-ci n'est véritablement douloureuse qu'après la rupture de la bulle, lorsque le derme est à nu, mais devient surtout gênante pour le patient par l'importance, le nombre et la durée de ses localisations buccales.

Marche. — Au fur et à mesure que l'affection vieillit, la cicatrisation se fait de moins en moins rapidement. La

lésion, qui évoluait d'abord en huit jours, traîne en longueur et les placards éruptifs restent longtemps couverts d'une suppuration croûteuse qui, jointe aux complications diverses : lymphangites, adénites, abcès phlegmoneux, etc., épuise le malade bientôt atteint de diarrhée, d'eschares du décubitus et mourant dans le marasme ou par suite d'une complication quelconque.

Pronostic. — Rares sont les cas où la lésion, au lieu de procéder ainsi, garde ou reprend un caractère bénin permettant au malade de guérir.

Étiologie. — Le pemphigus chronique, plus fréquent chez les vieillards, est certainement influencé dans sa production par l'arthritisme.

PEMPHIGUS VÉGÉTANT (DE NEUMANN)

NEUMANN a appelé *pemphigus foliaceus vegetans* une affection bulleuse dans laquelle, après la rupture des bulles, se produisent de petites élevures fongueuses, reposant sur une surface rouge, dénudée, entourée d'une auréole de tissu exulcéré en dehors duquel se montrent de nombreuses vésicules disposées en circinations.

Les végétations sécrètent un liquide fétide se concrétant en croûtes minces.

Les lésions débutent chez l'homme par la muqueuse buccale puis envahissent le pubis, les fesses, les mains, les pieds, etc.; chez la femme, c'est la région génitale qui est

atteinte tout d'abord; plus tard, les grands plis articulaires sont affectés et enfin, lorsque, plus tard encore, le tégument est pris entièrement, les végétations fongueuses diminuent d'intensité et l'affection prend l'aspect de l'herpétide exfoliatrice ou du pemphigus foliacé.

PEMPHIGUS FOLIACÉ (CAZENAVE)

PEMPHIGUS OU POMPHOLIX CONFLUENT DE GIBERT

Dans cette variété de pemphigus, des bulles nombreuses (phase hydrodermique du pemphigus foliacé, dit E. BESNIER) se produisant sur la peau saine et pouvant être au début analogues à celles décrites plus haut (pemphigus vrai) deviennent rapidement flasques et aplaties, contenant très peu de liquide et se rompant très rapidement de façon à former des squames jaunâtres, arrondies ou ovales, variant de deux à quatre centimètres d'étendue, détachées sur les bords et peu adhérentes; au-dessous d'elles, la peau est rouge, lisse ou exulcérée, rappelant assez bien l'aspect d'une brûlure superficielle (HEBRA).

La physionomie du malade est alors caractéristique : le visage est fendillé, comme écailleux, pâle et amaigri; le tégument se rétracte, amenant des ectropions et des altérations conjonctivales; le cuir chevelu, desquamant sans cesse, finit par perdre ses cheveux.

Sur le corps, l'éruption généralisée donne à l'individu tout entier un aspect foliacé tout spécial : les squames se détachent en grande abondance, laissant à nu des surfaces

rouges, dans la plupart des cas peu ou pas suintantes et dans certains autres sécrétant une sérosité purulente d'une odeur nauséabonde particulière.

On a noté dans certains cas (QUINQUAUD, E. BESNIER) une papillomatose remarquable.

Dans quelques régions : sacrum, dos, coudes, se produisent des ulcérations profondes dues à ce que l'épiderme est détaché prématurément par les frottements.

Les malades éprouvent surtout des sensations de cuisson et de chaleur, peu ou pas de démangeaisons ; au bout d'un certain temps (mois ou années), se produisent des complications (entérite, œdème, congestion pulmonaire, etc.), qui emportent généralement le sujet déjà cachectisé par l'abondance de la desquamation ou de la suppuration, par le séjour au lit, etc.

La guérison est très rare, mais l'affection peut rester longtemps bénigne.

Diagnostic. — Le diagnostic repose :

- 1° Sur le caractère des lamelles squameuses peu adhérentes qui ne ressemblent en rien aux grosses squames épaisses du *psoriasis* ;
- 2° Sur la généralisation complète de l'éruption qui distingue le pemphigus foliacé de l'*eczéma* ;
- 3° Sur les commémoratifs qui différencient le pemphigus de l'*herpétide maligne exfoliatrice* ;
- 4° Sur la coexistence ou la préexistence des bulles.

PEMPHIGUS DES NOUVEAU-NÉS

Synonymie. — Pemphigus infantile. — Pemphigus fébrile simple des nouveau-nés. — Pemphigus épidémique des nouveau-nés.

Définition. — C'est une affection bulleuse épidémique, inoculable et auto-inoculable, qui atteint de préférence les enfants faibles et chétifs, sans respecter toutefois même les plus vigoureux.

L'affection se montre dès la naissance (fait nié par J.-B. HILLAIRET), ou dès les premiers jours (ordinairement le cinquième ou le sixième de la vie).

Précédée par un peu de fièvre, un peu de prurit, elle débute souvent par les mains et les pieds (face dorsale), puis envahit le cou, la face, les membres.

Elle se caractérise par des bulles naissant souvent sur un fond érythémateux, de forme arrondie ou ovalaire, pouvant devenir très volumineuses, grosses comme des noix, en général nombreuses, de vingt à trente. Lorsque la bulle est rompue, ce qui arrive très vite, l'ulcération qui en résulte s'agrandit peu à peu, devient confluyente avec les ulcérations voisines de façon à envahir quelquefois de grandes surfaces dénudées qui se cicatrisent très lentement ou se recouvrent de croûtelles jaunâtres tombant au bout de quelques jours, de quatre à six.

Marche. — La maladie procède par poussées, soit successives, soit subintrantes.

Quand la terminaison doit être fatale, le petit malade est

bientôt atteint de muguet, de gastro-entérite, et succombe au bout de sept ou quinze jours.

Diagnostic. — L'âge des enfants malades, le caractère épidémique de l'éruption, différencient ce pemphigus de l'érythème iris, de l'urticaire bulleuse, etc.; ses localisations le font distinguer de l'impétigo contagiosa qui survient chez les enfants de deux à six ans et s'observe surtout à la face, et de la syphilis dont les manifestations bulleuses siègent toujours aux régions palmaires et plantaires.

Pathogénie. — Ce serait pour beaucoup une affection parasitaire.

ALMQUIST, de Göteborg, a trouvé dans les bulles un micro-organisme spécial, ressemblant au staphylococcus pyogenes aureus mais donnant lieu, quand on l'inocule sous la peau, non, à de la suppuration, mais à une véritable bulle de pemphigus.

PEMPHIGUS SUCCESSIF A KYSTES ÉPIDERMIQUES

Synonymie. — Ichthyose à poussées bulleuses d'E. BESNIER. — Dermatite bulleuse congénitale.

L. BROcq désigne sous ce nom « provisoire » une affection rare dont il ne connaît que trois cas, dont un étudié par E. VIDAL sous le titre de : *Lésions trophiques d'origine congénitale à marche progressive*, et un autre publié par H. HALLOPEAU sous le nom de *Dermatite bulleuse infantile avec cicatrices indélébiles et kystes épidermiques*.

Symptomatologie. — Cette affection est constituée par « des éruptions successives de bulles discrètes, peu nombreuses, irrégulières de forme, transparentes, citrines, plus souvent un peu rougeâtres, parfois hémorragiques... Cette tendance aux légères hémorragies au niveau des bulles semble être un des caractères de l'affection.

Les bulles se produisent sans la moindre douleur. Après avoir persisté pendant un certain temps, elles disparaissent en laissant aux places qu'elles ont occupées une surface rouge, parsemée de petits points blanchâtres multiples, de la grosseur d'une tête d'épingle, et ressemblant au premier abord à de toutes petites pustules ou à des perles. Quand on déchire l'épiderme qui les recouvre, on voit que ces points sont constitués par une matière blanchâtre, solide, épidermique et sébacée. »

Le tégument est sec, d'aspect xérodermique, rouge et lisse ou cicatriciel dans les régions atteintes.

Celles-ci, « presque toujours les mêmes chez le même sujet, sont les mains, la face, les bras et les avant-bras, les jambes, mais le reste du corps peut être envahi ».

La maladie débute dès la naissance et semble avoir une durée indéfinie.

Traitement des pemphigus. — A l'exception du pemphigus aigu dans lequel L. BROcq recommande les toniques et surtout la quinine, l'ergotine, la caféine, le fer à doses massives et localement les bains prolongés ou les poudres sèches suivant les cas, et du pemphigus épidémique des nouveau-nés dont les lésions doivent être isolées pour éviter l'inoculation et pansées antiseptiquement, toutes les autres formes de pemphigus réclament le même traitement.

Le malade devra d'abord être soumis aux règles d'une

hygiène appropriée qui comportera en particulier l'éloignement de l'air humide et salin.

Au point de vue interne, on a donné et vanté l'arsenic (J. HUTCHINSON et DUNCAN BULKLEY), les acides (RAYER), les limonades sulfurique et nitrique (BAMBERGER), le sulfate de strychnine (LAILLER), mais aucun de ces médicaments ne semble avoir une action spécifique. On se contentera, dans la plupart des cas, d'obéir aux indications fournies par l'état général du malade.

Localement, on emploiera, suivant les circonstances, les poudres astringentes : quinquina, sous-carbonate de fer, le liniment oléo-calcaire, la vaseline boriquée, les bains continus.

E. BESNIER et A. DOYON conseillent, contre le prurit, les lotions avec la décoction de feuilles de coca, 4 grammes par litre d'eau, et, lorsqu'il y a des poussées congestives intenses, l'enveloppement dans des compresses de lint imbibées de la solution suivante :

Salicylate de soude..	2 grammes.
Bicarbonate de soude	1 —
Eau	100 —
	(H. HALLOPEAU.)

PERLÈCHE

Synonymie. — Bridou.

J. LEMAISTRE a décrit sous ce nom en 1886 une affection spéciale des commissures labiales chez les enfants, tou-

jours bilatérale, limitée ordinairement au pourtour des commissures parfois fissurées.

L'épiderme des lèvres est blanchâtre, macéré, desquamant; le derme rouge.

La perlèche n'occasionne qu'un peu de gêne ou de cuisson, quelquefois une douleur assez vive ou un léger écoulement du sang au niveau des fissures.

C'est une affection à marche rapide, récidivante, contagieuse et due au streptococcus plicatilis, hôte des eaux stagnantes, des puits et des fontaines.

Elle pourrait être confondue avec l'*eczéma séborrhéique de la portion rouge de la partie cutanée des lèvres* dont elle se distingue par son caractère de contagiosité; avec l'*herpès labialis* qui s'en différencie par ses vésicules et avec les *plaques muqueuses* accompagnant toujours d'autres accidents secondaires syphilitiques.

Traitement. — Le traitement d'après J. LEMAISTRE doit consister dans l'attouchement des commissures malades à l'aide de sulfate de cuivre ou d'alun.

PHTHIRIASE

Synonymie. — Maladie pédiculaire. — Pediculosis.
— Phthiriasis. — Morbus phthirius ou pedicularis. — Pedicularia.

Définition. — Tels sont les noms donnés à l'affection cutanée produite par les poux, insectes de la famille des pédiculidés, qui sont de trois espèces : les poux de tête, les poux de corps, les poux du pubis.